



« COSMOPOLITISME, ANTI COSMOPOLITISME : UN NOUVEL HUMANISME »

par Laurent VASSALLO¹

« *Notre réalité tout entière est devenue cosmopolitique* » affirme Ulrich BECK, sociologue allemand auteur de nombreux ouvrages sur les transformations de nos sociétés.

Pour s'en convaincre traitons de trois constats actuels : la crise des valeurs de l'humanisme, la crise identitaire, la crise écologique.

L'humanisme place l'Homme au centre de toute chose. C'est d'ailleurs dans la phrase du grec Protagoras « l'Homme est la mesure de toute chose » que l'on comprend la philosophie humaniste. Il en découle un éloignement de Dieu, et surtout de la fatalité de l'existence. L'ignorance et l'obscurantisme sont les ennemis de l'humanisme.

L'humanisme a pour mission d'éclairer les peuples par l'enseignement. La raison est le seul guide de l'humanité. Parce que l'Homme est mortel, il doit être protégé. De l'humanisme découlera la défense des droits de l'Homme et du citoyen.

Associé à l'universalisme, l'humanisme est parti au XVIII^e et XIX^e siècles à la conquête du monde, avec une volonté émancipatrice pour les peuples, mais qui détournée de son but premier, est devenu colonisatrice.

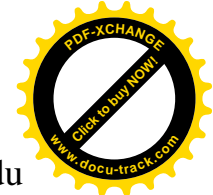
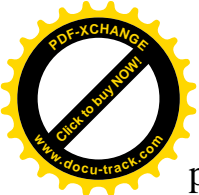
Aujourd'hui la place de l'humanisme demeure importante dans son aspect théorique, mais difficile à faire appliquer dans les faits. Certes les droits de l'Homme sont affirmés par des textes de portées internationales. Mais qu'elle force a le droit devant l'oppression et la hantise sécuritaire dans lesquelles sont plongées les démocraties.

L'humanisme est attaqué de toute part : résurgence religieuse, culte de l'argent, atteinte aux libertés fondamentales, culte de la terre, scientisme,...

L'humanisme est même trouvé ringard par certain qui l'assimile à une philosophie dépassée par le temps.

La seconde crise est identitaire. La conception du monde dont nous avons hérité de l'après seconde guerre mondiale n'est plus vraie. La Nation dans son acceptation pacifique devait, grâce à l'outil étatique, nous permettre de vivre et de croître. Les biens faits de la croissance économique dans le cadre de nos frontières nationales ne sont plus une réalité depuis les années 1970. Nous

¹ Responsable National aux questions d'écologie et de développement — Les Clubs Penser la France.



pensions appartenir depuis l'empire romain à la civilisation qui est maître du monde. Nous déchantons. Nous voyons sous nos yeux disparaître les frontières que nous croyions protectrices. L'homme commun voit tous les jours son quotidien changer. Il se bâtit à la fois une posture et une volonté de résistance face à cette mondialisation, mais il est en fait pris dans ce cycle, et par là même participe à cette mondialisation tant redoutée. Mélange d'acteur et de spectateur, il a peur et ne sait plus à quelle communauté il doit appartenir ; soit géographique : locale, régionale, nationale, européenne, occidentale, mondiale ; soit politique : droite, gauche, centre, extrême ; soit religieuse ou non : christianisme, judaïsme, islamisme, athéisme, agnosticisme.

Les repères disparaissent et renaissent. La tolérance dans une société jeune et prospère, devient peu à peu l'intolérance dans une société qui vieillit et s'appauvrit. C'est le lot commun de toutes les civilisations. Nous perdons notre identité et nous retrouvons des réflexes identitaires.

Enfin la troisième crise est écologique : Elle frappe à notre porte depuis plusieurs années. Nous sommes portant toujours sur notre lancé expansionniste et dévastatrice. Nous renvoyons à demain les prises de décisions cruciales : objectif pour 2012, 2020, 2050. Nous laissons la dette environnementale enfler pour les générations futures. Nos enfants, nos petits enfants dans quel monde vivront-ils ? Aurons-nous assez d'énergie, ou devons-nous déclarer la guerre pour aller la chercher ? Aurons nous assez d'eau, ou devons d'abord laisser boire ceux qui peuvent payer ? Aurons-nous assez de nature, ou serons-nous condamner à voir les paysages de notre enfance au travers du génie numérique ?

La crise écologique est mondiale. C'est donc celle qui nous fait prendre conscience de notre appartenance à une communauté : l'humanité. Non les nuages radioactifs ne s'arrêtent pas aux frontières, comme les mensonges d'Etat voulaient le laisser entendre.

Ces trois crises, valeur de l'humanisme, identitaire et écologique doivent nous conduire à une réflexion sur nous même et la place qui doit être la notre en tant qu'individu et appartenant à un groupe.

En tant qu'individu nous avons des droits et des devoirs. Nous avons une responsabilité individuelle dans notre agir quotidien. Oui nos actes peuvent avoir un effet irréversible, non pas en tant qu'acte seul, isolé, mais parce que celui-ci peut être répété des millions de fois par les êtres humains qui atteignent notre niveau de développement.

En tant qu'individu nous avons une identité propre. Il ne faut d'ailleurs pas avoir peur d'affirmer notre individualisme qui est le garant de notre reconnaissance et permet de ne pas nous assimiler dans un Etat totalitaire. Ici l'individualisme est un humanisme, dans le sens où il laisse à chacun le libre arbitre sur sa vie.



Force est d'accepter que nous vivons dans un monde cosmopolite, c'est-à-dire un monde où des êtres différents de nous vivent, avec leurs valeurs, leurs cultures, leurs histoires. Nous avons assimilé le mode de vie nord-américain en Europe en l'adaptant à notre culture et à notre histoire, parce que les Nord-américains sont issus de notre culture et de notre histoire.

Le cosmopolitisme n'est pas l'américanisme, c'est-à-dire l'assimilation par un modèle économique dominant de l'ensemble des autres sociétés. Le cosmopolitisme n'est pas non plus l'internationalisme. Ce dernier a pour vocation de tendre vers une harmonisation des cultures et du droit.

Quant à l'anti-cosmopolitisme, il prône le protectionnisme et le fait de vivre dans un environnement fermé. L'anti-cosmopolitisme est un réflexe face à la perte des repères évoqués plus haut. L'anti-cosmopolitisme s'exprime au travers d'un nationalisme négatif, ce qui signifie non pas vouloir vivre dans une communauté nationale, mais revendiquer une identité nationale au seul profit de la défense de son point de vue individuel. Le nationalisme négatif est l'anti-contrat social, car il est basé sur la seule défense d'un intérêt individuel et non d'un intérêt général. Les extrêmes politiques sont le reflet de ce nationalisme négatif et donc de cet anti-cosmopolitisme.

Etre cosmopolite, c'est affirmer que l'on fait partie d'un ensemble tout en précisant sa différence. C'est le respect et la tolérance mutuelle. Le cosmopolitisme doit permettre une compréhension entre les peuples. Il est fait d'opposition de point de vue, de divergence dans la compréhension et la gouvernance du monde. En cela il peut être source de conflit, mais aussi source de richesse entre les peuples.

Le cosmopolitisme n'est pas une idée neuve, mais à réinventer.

Il est absurde de penser que nous avons la capacité d'assimiler, de fondre les individus dans un seul moule. Affirmer cela, c'est préparer la société à une nouvelle forme de totalitarisme plus insidieux que celui connu au milieu du XX^e siècle. En effet, les progrès de la technologie et notamment des nano technologies peuvent aujourd'hui permettre l'incorporation dans les êtres humains de réflexes et de conditionnements.

Le futur se construira par la sauvegarde de la diversité qu'elle soit biologique, culturelle, humaine. Il est de notre devoir de réfléchir à un système de valeur qui conserve l'héritage des lumières qui est l'humanisme, tout en l'adoptant aux enjeux de nos sociétés actuelles : ce système peut être celui du cosmopolitisme, à condition qu'il ait un ciment républicain.